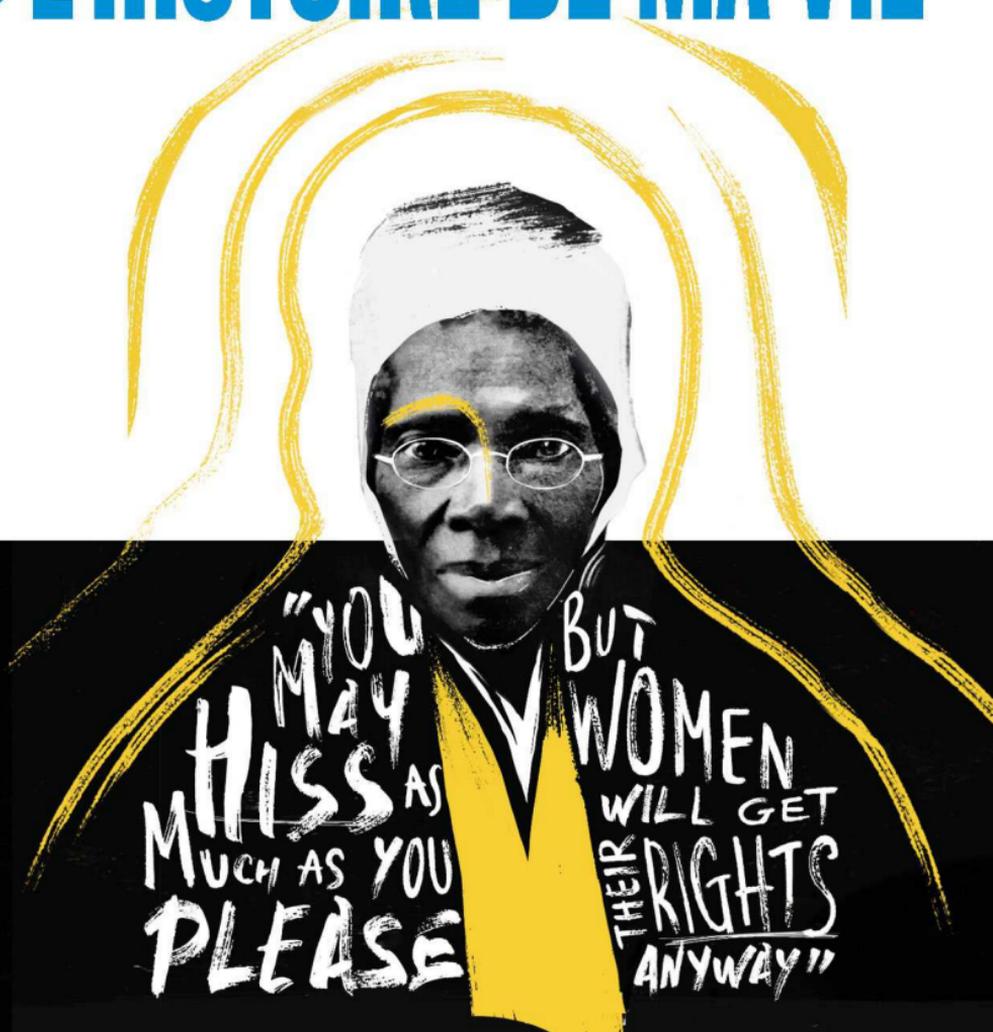


PETITE BIBLIO
PAYOT
CLASSIQUES

SOJOURNER TRUTH L'HISTOIRE DE MA VIE



« Vous dites que c'est un self-made man ; eh bien, je suis une self-made woman. »

Ancienne esclave et célèbre abolitionniste, Sojourner Truth (1797-1883) est devenue, par la puissance de ses prises de parole à l'époque, l'une des icônes du féminisme intersectionnel aujourd'hui. Son autobiographie, qu'elle publia en 1850, offre le récit de la vie d'une femme solaire, plus résistante que nombre d'hommes, confrontée à l'ultraviolence de sa condition d'esclave, mais soutenue par un sens inouï de l'observation, une spiritualité forte et la conviction permanente de défendre les justes causes et d'être sur le bon chemin.

SOJOURNER TRUTH
AUX ÉDITIONS PAYOT

Et ne suis-je pas une femme ?
L'Histoire de ma vie

Voir également :

Harriet Tubman, *Mémoires*

Frederick Douglass, *Vie d'un esclave américain, écrite
par lui-même*

Frederick Douglass, *Liberté pour l'esclave. Discours du
5 juillet 1852*

Hannah Crafts, *Autobiographie d'une esclave*

Georges Dawson, *Life is so good*

Sojourner Truth

L'histoire de ma vie

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Françoise Bouillot*

PETITE BIBLIO
PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur
payot-rivages.fr

Cet ouvrage porte le numéro 1166 dans la collection
« Petite Bibliothèque Payot »

TITRE ORIGINAL :

*Narrative of Sojourner Truth : A Northern Slave,
Emancipated from Bodily Servitude by the State
of New York in 1828*
(1850)

Conception graphique de la couverture : Sara Deux
Illustration : © Jackie Doan & Brien Holman, We Are
Royale

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2022
pour la présente traduction française et la présente édition

ISBN : 978-2-228-93010-9

NOTE ÉDITORIALE (2022)

Sojourner Truth est devenue Sojourner Truth le jour où elle a décidé de ne plus s'appeler Isabella Van Wagenen¹. C'était le 1^{er} juin 1843, jour de Pentecôte. Elle avait 46 ans. Elle quittait New York, où elle vivait, direction l'est, pour être une évangéliste itinérante. Sept ans plus tard, en 1850, l'année où fut votée la loi sur les esclaves fugitifs, elle publiait, à crédit, son autobiographie sous le titre de *Narrative of the Life of Sojourner Truth, a Northern Slave, Emancipated from Bodily Servitude by the State of New York in 1828*². À 53 ans, elle affirmait une

1. Le nom de ses parents était Bomefree. Isabella prit ensuite le nom de la famille de Quakers qui l'accueillit. Pour une biographie de Sojourner Truth et une mise en perspective historique, voir la préface de Pap Ndiaye à S. Truth, *Et ne suis-je pas une femme ?*, traduit par Françoise Bouillot, Paris, Payot, 2021.

2. Le livre est imprimé à Boston, chez J. B. Yerrington & Son, grâce à l'entremise de William Lloyd Garrison. Pour des détails, voir Michaël Roy, *Textes fugitifs. Le récit d'esclave au prisme de l'histoire du livre*, Lyon,

existence rythmée par l'esclavage, la spiritualité, et le féminisme abolitionniste. Grâce aux ventes de ce livre – et à ses nombreuses interventions publiques – elle réalisera son rêve : l'achat d'une maison. Cinq ans plus tôt, un illustre esclave libéré, Frederick Douglass, avait rencontré le succès et la célébrité en publiant son autobiographie, entièrement écrite de sa main¹. Truth connaissait Douglass ; ils se croisaient dans les meetings abolitionnistes où ce dernier partageait la vedette avec William Lloyd Garrison et où Sojourner Truth ponctuait l'événement de ses fulgurantes apparitions. Très grande, mince et sèche, elle parcourait sans relâche les États-Unis pour dénoncer l'esclavage et défendre le droit des femmes à l'égalité et au vote. Sa rhétorique à elle passait par la surprise, une manière très personnelle d'électrifier une assemblée en utilisant le chant, la Bible, l'observation fine, l'humour et le bon sens.

Truth ne savait ni lire ni écrire. Le récit de sa vie a été recueilli par une amie, Olive Gilbert

ENS Éditions, 2018. Plusieurs autres éditions du livre seront publiées par la suite. Il existe une édition scientifique française de la version de 1850, à laquelle nous renvoyons le lecteur intéressé ; elle comprend notamment, outre une traduction du texte, une longue introduction contextuelle et critique : voir *Récit de Sojourner Truth*, traduction, introduction et notes de Claudine Raynaud, Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016.

1. Frederick Douglass, *Vie d'un esclave américain, écrite par lui-même* (1845), traduction de Kate Parkes révisée par Michaël Roy, préface de Michaël Roy, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2022.

(1801-1884), qui l'a mis en forme. C'est l'une des originalités de ce livre¹, car Olive Gilbert, un peu à la manière de Diderot, y prend fréquemment la parole pour s'adresser au lecteur, donner son opinion, ou laisser entendre telle ou telle chose que n'aurait pas dite Sojourner Truth. C'est aussi l'une des questions soulevées ici. Comment faire entendre sa voix, comment être pleinement l'autrice du récit de sa propre vie quand on est ancienne esclave, noire, femme et illettrée dans un monde toujours régi par le patriarcat et « l'institution particulière », cet euphémisme qui désignait à l'époque le système esclavagiste, quand bien même Sojourner Truth n'était pas démunie, ayant acquis, notamment grâce à son sens de l'observation et à sa grande mémoire, un savoir de la vie et des Écritures, et quand bien même elle essayait de garder le contrôle du discours² ?

On sait peu de chose sur Olive Gilbert³. Éduquée, cultivée, féministe et abolitionniste, elle avait

1. L'autre étant la place importante qu'y tiennent la spiritualité et la religion.

2. La question se repose avec les souvenirs d'une ancienne esclave encore plus célèbre, Harriet Tubman. Voir Harriet Tubman, *Mémoires*, traduit par Françoise Bouillot, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2022. Certains chercheurs ont néanmoins défendu la thèse d'une écriture collaborative. Voir Jean M. Humez, « Reading *The Narrative of Sojourner Truth*, as a Collaborative Text », *Frontiers*, vol. 16, n° 1, p. 29-52.

3. Voir Nell Irvin Painter, *Sojourner Truth : A Life, a Symbol*, New York, W. W. Norton, 1997, p. 103 *sq.* Voir également, de la même, « Representing Truth : Sojourner Truth's

rencontré Sojourner Truth au milieu des années 1840, à Northampton, lorsque celle-ci fréquentait notamment George W. Benson, beau-frère du très influent William Lloyd Garrison, président de l'American Anti-Slavery Association. Un an après la parution du texte de Frederick Douglass, Truth commençait à dicter ses propres souvenirs à Olive Gilbert, qui était une voisine des Benson et une amie de la femme de Garrison. Par ailleurs, Truth et elle partageaient les mêmes préoccupations spirituelles. Le livre sera prêt au bout de trois ans. Truth s'y révèle une femme solaire, plus résistante que nombre d'hommes, confrontée aux abus¹ et à l'ultraviolence de sa condition d'esclave, mais soutenue par une spiritualité plus forte encore, une volonté de fer, une bonté envers les personnes qui ne lui firent pas de mal, et surtout la conviction permanente de défendre les justes causes et d'être sur le bon chemin. Une leçon.

Knowing and Becoming Known », *The Journal of American History*, vol. 81, n° 2, septembre 1994, p. 461-492.

1. Sojourner Truth fut abusée sexuellement par sa maîtresse Sally Dumont. Elle évoque ce secret de façon oblique au début du chapitre « Choses glanées ». Voir ce qu'en dit sa biographe Nell Irvin Painter, *Sojourner Truth, op. cit.*, p. 16, qui précise également qu'à la fin du XIX^e siècle, environ 5 % des abus sexuels étaient commis par des femmes.

PRÉFACE À L'ÉDITION DE 1850

Par William Lloyd Garrison

Doux est le miel vierge que l'abeille dissimule dans un rayon ;
Étincelant, le bracelet de bijoux qui ceint un bras éthiopien ;
Purs, les grains d'or dans les eaux troubles du Gange ;
Et vivantes les fleurs qui jaillissent de la terre inerte et froide.
Prête donc l'oreille à mon discours, gentil écolier,
Car je suis pareille à toi et nos cœurs peuvent communier ;
Je m'abaisserai aux choses les plus mauvaises, car le mal est le lot des mortels ;
Je m'élèverai aux sujets les plus nobles, car l'âme a reçu un héritage de gloire.

SHAKESPEARE, *Mesure pour mesure*

Ce qui suit est le récit sans fioritures de la vie d'une femme remarquable et méritante – une vie parsemée d'étranges vicissitudes, de rudes épreuves et

de singulières aventures. Née en esclavage, et tenue dans cette brutale condition jusqu'à la complète abolition de l'esclavage dans l'État de New York en 1827, elle sait ce que signifie boire jusqu'à la lie la coupe la plus amère de la dégradation humaine. Être ainsi placée au niveau du bétail et des porcs, soumise pendant tant d'années aux influences les plus démoralisantes, et parvenir pourtant à conserver toute son intégrité morale et son sentiment religieux, est le signe d'un esprit exceptionnel ; et cela ne peut qu'accroître le dégoût qu'inspire à chaque cœur humain un système d'oppression qui ne vise qu'à estropier l'intelligence, à dégrader l'entendement et à dépraver le cœur de ses victimes ; un système qui, aux États-Unis, a soumis à ses détestables objectifs tout ce qui est riche, talentueux, influent et réputé pieux, et ce dans une mesure accablante !

Oh, les tours extraordinaires que savent jouer les Américains à la face du ciel ! Oh, leur usage profane du nom sacré de liberté ! Oh, leur appel impie à la bénédiction du Dieu des opprimés alors qu'ils font commerce de son image ! Ne rougissent-ils pas ? Non, ils se glorifient de leur indignité ! Une fois l'an, ils prennent un soin particulier à s'exhiber au monde dans toutes leurs difformités républicaines et leur barbarie chrétienne, croyant dans leur folie exciter ainsi l'envie, l'admiration et les applaudissements du genre humain. Les membres des autres nations contemplent ce répugnant spectacle avec dégoût et stupéfaction. Si abaissés et dégradés qu'ils puissent être, ils restent trop élevés, trop vertueux, trop humains pour se rendre coupables de la même conduite. Leurs voix

nous crient : Américains ! Nous vous entendons vanter votre liberté, clamer votre indépendance, déclarer votre hostilité à toute forme de tyrannie, affirmer que tous les hommes ont été créés libres et égaux, dotés par leur Créateur d'un droit inaliénable à la liberté ; nous entendons le joyeux carillon de vos cloches et l'assourdissant fracas de votre artillerie ; mais, mêlé à tout cela, et s'élevant par-dessus tout, nous entendons aussi le cliquetis des chaînes ! Les cris et les plaintes de millions de vos concitoyens, que vous maintenez vicieusement dans un état d'esclavage bien plus effrayant que l'oppression à laquelle ont résisté vos pères en versant leur sang, au même degré que les tortures de l'Inquisition surpassent les piqûres d'un insecte ! Vous voyez votre bannière flotter fièrement dans la brise sur chaque hampe, sur chaque mât de votre pays ; mais ces rayures rouge sang sont l'emblème de votre cruauté à l'égard des esclaves, quand vous appliquez le fouet à la chair de vos innocentes victimes, et même à la chair d'une épouse et d'une mère criant qu'on lui ramène son enfant bien-aimé vendu sans remords aux trafiquants d'esclaves ! Nous voyons partout briller vos collines illuminées, éclatantes de feux de joie ; nous tenons le compte de vos joyeuses processions ; nous inscrivons le nombre de vos orateurs ; nous écoutons l'énumération des réussites de votre révolution ; nous vous voyons tomber à genoux devant l'autel de la liberté comme ses meilleurs, ses plus sincères et ses plus authentiques fidèles ! Hypocrites ! menteurs ! Adultères ! Tyrans ! Voleurs d'hommes ! Athées ! Faisant profession de croire en l'égalité naturelle de la

race humaine, et pourtant condamnant un sixième de votre immense population à une servitude bestiale, et l'abaissant au rang de vos possessions et de votre bétail ! Faisant profession de croire en l'existence d'un Dieu – et pourtant faisant commerce de son image, vendant celle-ci dans les taudis pour la rédemption desquels le fils de Dieu a donné sa vie ! Faisant profession d'être chrétiens – et pourtant refusant la Bible, l'instrument de l'instruction religieuse, et même la connaissance de l'alphabet à une multitude ignorante, sous peine de terribles sanctions ! Vous vantant de votre démocratie – et pourtant déterminant les droits des hommes par la texture de leurs cheveux et la couleur de leur peau ! Convaincus d'habiter « la terre des hommes libres et la patrie des hommes braves » – et pourtant gardant dans les chaînes plus d'esclaves qu'aucune autre nation, sans excepter le Brésil, maudit des esclaves ! Jacassant sur votre moralité et votre honnêteté – et pourtant refusant les rites du mariage à trois millions d'êtres humains, et les dépouillant de tout ce qu'ils ont péniblement gagné ! Affectant d'être frappés d'horreur à la vue du trafic d'esclaves pratiqué par les étrangers – et pourtant poursuivant sans faiblir un trafic intérieur tout aussi cruel et contraire à la nature, et réduisant en esclavage pas moins de soixante-dix mille nouvelles victimes chaque année ! Vous targuant de votre liberté d'expression et de la presse, de votre Constitution sans égale et de votre glorieuse Union, et pourtant dénonçant comme des traîtres, et traitant comme des hors-la-loi ceux qui ont le courage et la fidélité de plaider pour une émancipation immédiate,

sans restrictions et universelle ! Monstres que vous êtes ! Comment pouvez-vous espérer échapper au mépris du monde et à la colère du Ciel ? Émancipez vos esclaves si vous voulez retrouver votre réputation ternie – si vous voulez obtenir le pardon ici-bas et le salut dans l'au-delà ! Tant que vous ne l'aurez pas fait, il y aura sur votre blason national « une tache que toutes les eaux de l'Atlantique ne sauraient effacer ! ».

C'est ainsi qu'en tant que peuple nous sommes justement soumis aux reproches, à l'exécration, à la dérision du genre humain, et que nous sommes une fable et un sujet de dérision parmi les nations. Nous ne pouvons pas plaider non coupable ; chaque accusation portée contre nous est vraie ; la violence est entre nos mains ; la propriété volée est nôtre ; nos doigts sont tachés de sang ; la coupe de notre iniquité est pleine.

Juste Dieu ! allons-nous souffrir sans broncher
Le mépris des chrétiens, les lazzis des païens,
Heureux d'être l'éternelle farce
Et la devise d'une terre railleuse ?
Notre glorieuse terre va-t-elle garder
Cette malédiction qui lui vaut le mépris
de l'Europe ?
Et nos propres frères doivent-ils tirer la chaîne
Dont même le serf russe n'est pas chargé¹ ?

1. Poème de John Greenleaf Whittier intitulé « Our Countrymen in Chains ». (*N.d.É.*)

Il est inutile, il est affreux, il est impie pour cette nation de continuer à se dresser contre le Tout-Puissant. Tous ses attributs sont contre nous, et du côté de l'opprimé. N'est-ce pas une chose redoutable que de tomber entre les mains du Dieu vivant ? Qui peut souhaiter le jour de sa venue, et qui se tiendra debout quand il viendra « témoigner contre les adultères, contre ceux qui jurent faussement, contre ceux qui retiennent le salaire du mercenaire, qui oppriment la veuve et l'orphelin et qui font tort à l'étranger » ? Malheur à la ville sanguinaire, pleine de mensonge, pleine de violence, et qui ne cesse de se livrer à la rapine ! On y entend continuellement le bruit du fouet. Et la délivrance s'est retirée, et le salut se tient éloigné ; car la vérité trébuche sur la place publique, et la droiture ne peut approcher. La vérité a disparu, et celui qui s'éloigne du mal est dépouillé. L'Éternel voit, d'un regard indigné, qu'il n'y a plus de droiture. Il se revêt de la justice comme d'une cuirasse, Il prend la vengeance pour vêtement, et Il se couvre de la jalousie comme d'un manteau ; et à moins de nous repentir en dénouant immédiatement les liens de la servitude et en renvoyant libres les opprimés, Il rendra à chacun selon ses œuvres, la fureur à ses adversaires, la pareille à ses ennemis. « L'Éternel fait justice, Il fait droit à tous les opprimés. » « Oh, louez l'Éternel, car Il est bon, car sa miséricorde dure à toujours ! Lui qui frappa les Égyptiens dans leurs premiers-nés, car sa miséricorde dure à toujours ! Et qui précipita Pharaon et son armée dans la mer Rouge, car sa miséricorde dure à toujours ! » « Chantez à l'Éternel,

car il a fait éclater sa gloire ; Il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier. » « Tu as soufflé de ton haleine, la mer les a couverts : ils se sont enfoncés comme du plomb dans la profondeur des eaux. » « Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi. » « Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel ? Qui est comme toi magnifique en sainteté, digne de louanges, opérant des prodiges ? »

Dans ce grand combat entre le bien et le mal, entre la liberté et l'esclavage, qui sont les méchants sinon ceux qui, à l'instar des vautours et des vampires, se gorgent de sang humain ? Sinon les dépouilleurs des pauvres, les voleurs des démunis, les trafiquants d'esclaves et de l'âme des hommes ? Qui sont les lâches, sinon ceux qui refusent toute argumentation virile, la lumière de la vérité, la concussion de l'esprit, et un champ de bataille équitable ? Si ce n'est ceux dont la bravoure, stimulée par des libations de whisky ou l'esprit du meurtre, devient effrénée dans les ténèbres de la nuit qui approche ; qui poussent des cris et des hurlements sauvages comme ceux des bêtes ; qui s'écrient furieusement : À bas la liberté de discussion ! À bas la liberté de la presse ! À bas le droit de pétition ! À bas la loi constitutionnelle ! Ceux qui fouillent dans les sacs de courrier, qui jettent les presses à imprimer à la rivière, qui incendient les lieux publics consacrés à la « Vertu, la Liberté et l'Indépendance¹ », et qui assassinent les défenseurs des inaliénables droits humains ? Et qui sont

1. Devise de l'État de Pennsylvanie. (N.d.T.)

les justes dans ce cas, sinon ceux qui « ne prendront point part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt les condamneront », qui soutiennent que le travailleur mérite ses gages, que l'institution du mariage est sacrée, que l'esclavage est un système maudit de Dieu, que les tyrans sont les ennemis de l'humanité, et qu'une émancipation immédiate doit être donnée à tous ceux qui languissent en esclavage ! Qui sont les braves sinon ceux qui demandent, pour la vérité comme pour l'erreur, la liberté de parole, la liberté de la presse dans un champ de bataille ouvert, le droit de pétition, et *pas de quartiers* ? Sinon ceux qui, loin de reculer devant la lumière, s'avancent dans la splendeur de midi en défiant leurs adversaires de sortir de leurs tanières de loups, qui, après un scrupuleux examen, désignent qui a volé le lingot d'or, dans quelle poche sont les trente pièces d'argent, et quels vêtements sont tachés du sang des innocents ?

On espère que la lecture attentive du récit qui va suivre accroîtra la sympathie qu'inspire la population de couleur souffrante dans ce pays, et inspirera de nouveaux efforts pour la libération de tous ceux qui languissent en esclavage sur le sol américain.

William LLOYD GARRISON

NOTE

Il convient de préciser que la dame qui a aimablement rédigé ce récit ne l'a jamais vu sous sa forme imprimée ; il est donc possible qu'il y demeure quelques erreurs d'impression (même si on espère qu'aucune n'en affecte le sens), notamment dans les noms des personnes citées ici. *Errata* : Van Wagener doit se lire Van Wagenen.

